JEAN-FRANÇOIS CAPARROY, *Poésie française de Louisiane à la fin du XX^e siècle. Complexité linguistique et clandestinité dans les œuvres de Arceneaux, Cheramie et Clifton*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/14231>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14231

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 378-379

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « JEAN-FRANÇOIS CAPARROY, *Poésie française de Louisiane à la fin du XX^e siècle. Complexité linguistique et clandestinité dans les œuvres de Arceneaux, Cheramie et Clifton* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14231>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JEAN-FRANÇOIS CAPARROY, *Poésie française de Louisiane à la fin du xx^e siècle. Complexité linguistique et clandestinité dans les œuvres de Arceneaux, Cheramie et Clifton*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

JEAN-FRANÇOIS CAPARROY, *Poésie française de Louisiane à la fin du xx^e siècle. Complexité linguistique et clandestinité dans les œuvres de Arceneaux, Cheramie et Clifton*, Bruxelles, Peter Lang, 2017, «Documents pour l'Histoire des Francophonies/Amériques», 441 pp.

- 1 Dans le domaine des études francophones, la Louisiane (qui a été une importante colonie française entre la fin du xvii^e et la fin du xviii^e siècle) est sans aucun doute l'enfant pauvre, pour des raisons objectives liées à son histoire de colonie perdue (vendue soutenaient les colons à l'époque) depuis la Guerre de Sept ans, même si la cession officielle aux États-Unis n'a eu lieu qu'en 1803, sous Napoléon. Sur la Louisiane ont été publiées en France de nombreuses relations de voyage tout au long du xviii^e siècle et au début du xix^e, mais on a presque totalement ignoré un embryon de littérature en langue française qui essayait de naître, au xix^e siècle, surtout à travers la publication en feuilleton sur revue. On doit aux soins du Centenary College of Louisiana, à Shreveport, et aux Éditions Tintamarre le mérite d'avoir retrouvé, réédité et mis en ligne, à partir de 2004, une grande partie de cette littérature (accompagnée de quelques textes contemporains) qui nous a permis de découvrir un monde littéraire presque inconnu. Mais dans l'ensemble la moisson est encore modeste, aussi bien dans le domaine des œuvres que dans celui de la critique. Il faut donc saluer avec le plus vif

intérêt l'importante étude de Jean-François Caparroy, qui, tout en étant focalisée, ainsi que l'indique le sous-titre, sur trois poètes, n'en trace pas moins un panorama plus général de l'histoire et de la culture louisianaises, et des vicissitudes de la langue française (et de ses avatars) en Louisiane, à partir de son bannissement après la cession de la colonie aux États-Unis, jusqu'à sa réintroduction dans les écoles en 1968 et à l'effort progressif qui a été accompli pour développer son usage.

- 2 L'ouvrage de Caparroy est divisé en trois parties, précédées d'une préface de Beïda Chikhi, d'une introduction de l'auteur, et suivies d'une riche bibliographie et d'Annexes, constituées par un glossaire et une petite anthologie de textes des trois poètes. L'introduction retrace une brève histoire des Franco-Louisianais et des différents apports «anthropologiques» à leur nature composite, et se penche sur le moment qui voit la naissance d'une poésie contemporaine, en 1980, avec la publication (sous l'impulsion de Jean Arceneaux, nom de plume de Barry Jean Ancelot) du recueil *Cri sur le Bayou*, réunissant huit auteurs, qui «se présente comme une profession de foi annonçant la renaissance volontaire de la culture franco-louisianaise» (p. 27). Dans cette même introduction, Jean-François Caparroy nous renseigne sur les raisons qui l'ont amené à choisir les trois auteurs de son *corpus* et à en exclure d'autres: par exemple le poète-chanteur Richard Zachary. Il juge nécessaire aussi de s'expliquer sur l'usage d'une métaphore hardie, celle du «monstre» et de la «monstruosité», comme démarche herméneutique qui permet de fouiller et d'exprimer les gouffres obscurs d'un monde marginalisé, blessé et voué depuis longtemps au silence et à la mort. Sur l'originalité de cette démarche s'arrête aussi, dans sa préface, Beïda Chikhi, pour en souligner la force opérative dans la récupération et l'expression d'une identité refoulée: «Le spectaculaire loup-garou, emblème poétique de la complexité louisianaise en clandestinité et en réinvention d'elle-même, active le travail de la monstruosité aussi bien dans son expression carnavalesque que dans sa dimension orphique, le texte poétique devenant le lieu de la métamorphose après avoir été celui de la déploration d'une situation particulièrement difficile et même tragique» (p. 15).
- 3 La première partie indique, dans le choix du titre, le parcours suivi par les poètes dans leurs efforts de remplir ce vide spatio-temporel qu'est devenue la réalité franco-louisianaise après la coupure en partie imposée et en partie volontaire qui en a fait un monde sans racines et sans histoire: «Du constat de vide et de silence radical à la création d'un espace poétique inaliénable» (pp. 35-113). La poésie, en évoquant le tabou de la perte, permet au non-lieu qu'habitent les Franco-Louisianais de devenir un espace à «réinvestir et à habiter» (p. 113). La seconde partie, ainsi que l'indique le titre, analyse en particulier la figure du «passeur», cet alter ego du poète qui permet de dire l'indicible: «L'exploration du non-lieu poétique: aventure orphique et invention nécessaire d'une figure de passeur» (pp. 117-297). Mais toutes ces stratégies semblent aboutir à une impasse ou du moins ne se borner qu'à un effet de soulagement. Dans la troisième partie, le critique se penche sur «Les effets de la monstruosité», qui sont en partie le résultat de la «responsabilité des Franco-Louisianais dans leur propre déchéance» (p. 304). Ce vide qu'on tente de remplir de façon volontaire, en choisissant les éléments les plus disparates, provoque une sorte de «cancer linguistique» (p. 304), où tout se mêle: anglais, français, créole, cajun, néologismes, une «schizophrénie linguistique» qui n'est toutefois pas sans mérite, car elle permet de braver les interdits et de «réécrire l'Histoire affranchie du regard de l'autre» (p. 403). Mais cet effort de récupération et de création a-t-il un avenir? Jean-François Caparroy note l'absence de

recueils poétiques depuis 1998 et se demande: «Le quasi-silence éditorial des auteurs signifie-t-il que la poésie était la bataille d'un temps et que leurs efforts de réinvention de soi se portent aujourd'hui sur d'autres fronts?» (p. 405). La recherche du critique se clôt sur l'invitation à élargir le champ d'investigation car «une étude sur l'écriture, l'intertextualité et l'inscription de soi dans la mémoire collective reste à fournir» (p. 405).

- 4 Le livre de Jean-François Caparroy, résultat d'une recherche passionnée et lucide, mérite de devenir un texte de référence non seulement pour la poésie mais, plus en général, pour la culture francophone contemporaine de la Louisiane.